

S.28-33  
**DS**

magazine

**NATHALIE  
BAYE**

métamorphoses

**ADOS**

le sexisme  
au biberon

**VENDÉE GLOBE**

femmes à quai

**AMOUR**

cul par-dessus tête

**TOKYO**

jeunesse rebelle

**BEAUTÉ H2O**

**MODE KAMASUTRA**



**10F**

FÉVRIER 2001

45

T 2368 - 45 - 10,00 F





ELLE OSE TOUT. LES DÉJANTÉES, LES BOURGEOISES, LES SÉRIES CULTES. DÉBUTS AVEC TRUFFAUT, GODARD ET UN BOUT DE CARRIÈRE PLUS TARD, LE CARTON AVEC *VÉNUS BEAUTÉ*. DEPUIS, LES JEUNES RÉALISATEURS NE CESSENT DE LUI FAIRE LA COUR.

# Nathalie Baye gonflée

**E**lle n'arrive même pas en retard. Au bar du Lutétia, on chuchote sur son passage. Nathalie Baye fait comme si de rien n'était. « Là, il y a plus de lumière », dit-elle en prenant une table, laissant glisser sa doudoune couleur caramel sur le dos de son siège. Dehors, il fait nuit noire. Depuis *Vénus Beauté* de Tony Marshall en 1999, le film aux quatre Césars, exit l'image lisse d'actrice chic minimaliste, abonnée aux rôles de femme fragile, capable de tous les excès... « Aujourd'hui, je n'ai plus peur de casser mon image... » confie-t-elle en commandant un chocolat chaud. Nathalie Baye jubile au cinéma. Ça se voit. Quand on parle d'elle, on utilise le mot de « renaissance ». Marre des étiquettes. Envie d'autre chose. La preuve en images avec *Ça ira mieux demain*, la comédie de Jeanne Labrune où l'actrice, dans la peau de la bourgeoise hystérique, se lâche : « J'ai la chance de pouvoir m'abandonner davantage dans mes rôles. Avant, je ne devais pas être prête pour la comédie. Pourtant, dans la vie, je suis plutôt quelqu'un qui aime rire. » Gabriel Aghion (*Pédale douce*) l'a compris. Le réalisateur tourne actuellement la version française de la série TV culte anglaise *Absolutely Fabulous*, et l'a engagée pour jouer devinez qui ? Patsy, la blonde déjantée ! Clope au bec, Patsy est une totale allumée, comme sa copine Edina (interprétée par Josiane Balasko), qui passe son temps à jurer comme un charretier. « Un duo de fashion victims qui s'accroche aux délires du paraître. Dans le film, je suis blonde péroxydée, habillée en Mugler, Gaultier... de la tête au pied, ça surprend. » Nathalie Baye sera aussi à l'affiche de *Barnie et ses petites contrariétés*, un premier film hilarant signé Bruno Chiche. Conversation avec une actrice qui achève sa métamorphose.





STYLISME SOPHIE HALLY MISE EN SCÈNE PAR STÉPHANE PICOTI CHEZ ADRIÉLLEN COIFFURE MARGELLEAU COIFFAGE CHEZ CORPS ET ÂME



**DS** Vous avez dit : « En ce moment, j'ai de très beaux rôles, c'est plus facile à trouver que des beaux mecs... »

**Nathalie Baye** J'ai dit ça moi ? [Elle rougit très légèrement, réajuste son pull noir.] Plus on avance dans la vie, moins on tombe facilement amoureuse. C'est une réalité.

**DS** Vous avez l'air en forme pour quelqu'un qui est sur le pont quatorze heures par jour, dont deux de maquillage et de coiffure. Comment se passe le tournage d'*Absolutely Fabulous*? Figurez-vous que je ne connaissais pas la série avant qu'on ne me propose le rôle. C'est assez angoissant d'interpréter un personnage qui est déjà joué par une autre. Au début, j'étais assez inhibée. Heureusement, Josiane Balasko, coutumière du burlesque, m'a mise en confiance. Ce n'est pas non plus facile de changer physiquement. Il m'a fallu du temps pour arriver à donner l'envie à des metteurs en scène de m'offrir des rôles comiques. Curieusement, on fait un film sans en connaître les répercussions immédiates. Dans un *Week-end sur deux*, de Nicole Garcia, je jouais une femme qui était tout sauf raisonnable et qui n'était pas une bonne mère. Ce rôle, plus celui de *Vénus Beauté*, m'ont ouvert des portes.

**DS** En 1999, vous avez obtenu le prix d'interprétation féminine au festival de Venise pour *Une liaison pornographique*. L'histoire d'une femme qui cherche à réaliser ses fantasmes sexuels. Encore une mise en danger...

*Une liaison pornographique* est un très beau cadeau. Il y a des films dont le résultat est magnifique alors que le tournage a été pénible. Ce n'était pas le cas pour celui-là. En revanche, *Vénus Beauté*, qui a connu un énorme succès, a été un film difficile à faire. J'étais dans presque tous les plans. Certains comédiens étaient intimidés parce qu'ils n'avaient qu'une seule scène, il fallait les mettre en confiance. C'est difficile de n'avoir qu'une scène dans un film. Il faut que vous soyez bon tout de suite. Si c'est raté, tant pis pour vous.

**DS** A 25 ans, vous tourniez votre premier film, *La Nuit américaine* de François Truffaut. Quel souvenir en gardez-vous? C'était magique. J'étais très naïve. Je ne savais même pas ce qu'était une scripte, mon rôle dans le film. François Truffaut m'a transmis l'amour qu'il avait pour le septième art. Il faisait participer tout le monde sur le plateau, c'était très ludique. Depuis, il ne s'est pas passé un tournage sans que je ne repense à *La Nuit américaine*. Ce sont des petites choses. Par exemple, quand vous allez vivre à l'hôtel pour le besoin d'une production, vous changez les meubles de place comme Dany et Jean-Pierre Léaud dans le film!

**DS** Et Jean-Luc Godard, avec qui vous avez tourné *Détective*? C'est un véritable nettoyage à sec que de travailler avec lui. L'équipe était très réduite. Résultat, on avait une impression de liberté immense. On pouvait faire 40 kilomètres pour avoir une meilleure lumière. Il m'a beaucoup appris. C'est un réalisateur qui vous empêche de tomber dans des manies

d'acteur. Quand on est jeune comédienne, on se prend la tête sur un rôle. Du coup, on est moins disponible pour écouter l'autre. Avec Godard, on ne sait pas ce qu'on va tourner, ce qui vous oblige à vous dépouiller de vous-même.

**DS** Dans une interview au *Monde*, Isabelle Adjani confiait : « Malgré les doutes permanents, ce qu'il faudrait laisser pourrir, c'est la part trop visible et encombrante de ce métier : la célébrité, cette puissance creuse. » Qu'en pensez-vous ?

Il y a des choses plus lourdes à porter dans la vie que la célébrité ! Avec un bémol cependant : pour les acteurs qui démarrent, et qui s'imaginent que ça va être génial, je leur dis qu'ils ont tort, pour moi, ce n'est pas la partie la plus agréable de ce métier. La célébrité n'en est qu'une des conséquences. Elle n'est pas un but en soi. Etre connue peut vous isoler des autres. Les gens se disent : on ne va pas la déranger, elle est tellement sollicitée.

**DS** Vous êtes une des rares actrices françaises dont la vie privée n'est pas étalée dans les journaux. Votre fille Laura, 17 ans, n'a jamais eu sa photo dans la presse.

Ma fille a des parents connus, un père hyper célèbre. Je ne tiens pas à l'exposer. C'est un boulot ça, vous savez. Mon travail, ce n'est pas de protéger mon image, je m'en fiche.

**DS** Vous avez dit : « Je mène ma vie avec un sens du secret qui m'est nécessaire. » Est-ce depuis votre histoire avec Johnny Hallyday ?

Ce que j'aime dans ce métier, c'est jouer. Les à-côtés, je peux m'en passer. Cela dit, je conçois qu'une actrice se doit de donner certaines choses au public. Mais si on s'expose trop, on ne peut pas se recharger en énergie pour jouer. J'ai besoin d'avoir une vie normale. Etre constamment en représentation, ce n'est pas la vie.

**DS** Comment vivez-vous ce rapport à la célébrité aujourd'hui ? Cela fait un bout de temps que ça dure, je m'y suis habituée ! C'est très particulier, vous savez. Regardez, depuis une heure, je ne parle que de moi. Une jeune actrice ou un jeune acteur qui n'est pas rompu à cet exercice peut péter un plomb. Il y a quand même quelque chose d'assez incongru dans le fait de donner une interview, car ce n'est pas uniquement pour parler d'un film dans lequel vous jouez, mais pour parler de soi aussi. Me raconter, ce n'est pas ma tasse de thé. Je n'essaie pas de composer, ni de vous séduire pour que vous fassiez un papier sublime. Je compose dix heures par jour sur un plateau, dans la vie, je n'ai pas envie de rentrer dans ce jeu-là. Je ne cours pas après les interviews.

**DS** Et vous, vous avez déjà « pété un plomb » ?

J'ai eu des moments de fragilité comme tout un chacun. Heureusement, je viens de la danse. C'est une vraie école de la vie et je bénis le ciel d'être passée par là. Je suis entrée dans une école professionnelle à l'âge de quatorze ans. Ça forge un caractère et je crois que j'aurais été une grosse flemmarde si je ne l'avais pas fait !

« Truffaut m'a transmis l'amour qu'il avait pour le cinéma. Il faisait participer tout le monde sur le plateau, c'était très ludique. »





WUTTERLÉ, BCBG MAX AZRIA, PANTALON EN PEAU, GIVENCHY, BRACELET, JEAN-PAUL GAULTIER, FAUTEUIL EERO AARNIO 1958, RÉÉDITION CHEZ DREAM ON GALERIE, PARIS



► **DS** Flemmarde peut-être, mais grosse, vous exagérez...

Oui [rires]. Dans la danse, on ne vous fait pas de compliments sur votre travail. On ne vous renvoie rien. C'est un métier d'une difficulté et d'une rigueur... C'est douloureux autant mentalement que physiquement, car vous maltraitez votre corps. Quand je suis entrée au cours Simon, je trouvais que c'était d'une facilité terrible, j'avais même l'impression qu'on se fichait de moi. J'étais incapable de recevoir un compliment.

**DS** Vous souvenez-vous de vos premières interviews ?

C'était pour le magazine *Elle*. Je trouvais invraisemblable que l'on m'interviewe pour mon rôle dans *La Nuit américaine*. J'avais déjà une distance, une certaine maturité. Je ne me suis pas prise pour la reine de la piste parce que je jouais dans un film de Truffaut.

**DS** Quel genre d'éducation avez-vous reçu ?

J'avais une grande liberté. J'espère donner la même éducation à Laura, avec aussi des points d'ancrage car les enfants ont besoin qu'on leur dise non. Je ne suis pas une mère copine. Je suis une mère. Mes parents ne m'ont pas éduquée d'une manière anticonventionnelle, même si, artistes tous les deux, ils l'étaient. Je n'avais pas un père qui partait travailler le matin. C'était la vie de bohème, avec tout ce que cela peut comporter de joyeux et de difficile aussi. Plus tard, quand je me suis retrouvée dans ma vie de femme, j'ai un moment partagé ma vie avec un homme qui avait des horaires de bureau, je ne comprenais pas ! Je lui disais : tu ne peux pas t'arrêter là ?

**DS** A 17 ans, vous partez travailler comme jeune fille au pair aux États-Unis. Déjà un désir d'indépendance...

Partir loin m'a forgé le caractère. Quand je suis rentrée après un an, j'étais plus mûre. Mais ce n'était pas drôle tous les jours. Je m'occupais de trois enfants, je suivais des cours de danse en parallèle. J'ai le souvenir d'avoir eu des moments de cafard, mais je suis contente de l'avoir fait.

**DS** Revenons à votre carrière. Vous avez connu tous les genres au cinéma, du drame psychologique au vaudeville en passant par le film noir. Finalement, que préférez-vous jouer ?

Il y a des bons rôles et des mauvais. Quand un rôle est bon, peu importe le genre du film. Il y a aussi de faux bons rôles.

**DS** C'est-à-dire ?

J'ai eu un César pour *Une étrange affaire* de Pierre Granier-Deferre. Je ne sais pas trop pourquoi. C'est un film que j'aime beaucoup, avec Lanvin et Piccoli, mais moi, je me contentais d'être là. J'étais le personnage féminin. Ce rôle ne m'a pas transportée. D'autres personnages m'ont davantage émue, comme cette femme introvertie mais qui bout de l'intérieur dans *J'ai épousé une ombre*, ou cette paysanne énigmatique, en demi-teinte, dans *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne ou encore, cette pute amoureuse dans *La Balance* de Bob Swain [César de la meilleure actrice en 1982].

« Un acteur qui ne joue pas n'est rien. Un pianiste fait ses gammes, un peintre peint mais un acteur ne vit qu'à travers un rôle. »

**DS** Le mot désir revient souvent dans la conversation. Le désir de l'autre surtout...

C'est ce qu'il y a de plus infernal dans ce métier. J'ai des amis, acteurs talentueux, qui travaillent peu. Un acteur qui ne joue pas n'est rien. Un pianiste fait ses gammes, un peintre peint mais un acteur ne vit qu'à travers un rôle.

**DS** Vous êtes-vous déjà rendue sur un tournage en traînant des pieds ?

C'est arrivé. J'ai déjà été malheureuse sur un tournage. Tout comme je déteste travailler dans le conflit, ça me pompe toute mon énergie.

**DS** De quel tournage parlez-vous ?

De *La Machine*, un film de François Dupeyron, complètement raté ! Pourtant, c'est un réalisateur qui a du talent. Heureusement, il y avait Gérard Depardieu.

**DS** Dans la vie, qu'est-ce qui vous aide à décompresser ?

Le silence absolu. Sinon, je fais de la gym, c'est assez ennuyeux mais quand j'en fais, je me sens mieux là-haut. [Elle montre son joli minois du doigt.]

**DS** A propos de « là-haut », croyez-vous en Dieu ?

J'aimerais y croire. Les gens qui ont la foi, c'est quelque chose de magnifique ! Mais je crois plus aux valeurs des choses, à une certaine morale.

**DS** Toujours fan de Flaubert ?

Oui, j'aime beaucoup sa correspondance. J'ai commencé à lire très tard, au grand désespoir de ma mère, qui était une grande lectrice. Elle se demandait si j'aurais le déclic un jour.

**DS** Vous aviez déjà le cinéma dans votre vie, non ?

Ma première émotion sur grand écran a été Jean Gabin dans *Les Misérables*. Je devais avoir sept ans. Et puis, il y a eu les films de Charlie Chaplin ; adolescente, j'adorais Audrey Hepburn, Vincente Minnelli, Jean Renoir... Quand un film me plaît, je marche à fond, je ris, je pleure...

**DS** Votre agent dit que vous ne prenez pas souvent votre téléphone pour décrocher un rôle...

Il y a des moments où j'aurais pu en avoir besoin. J'ai eu des projets que je n'ai pas su mener à bien, des livres que j'ai eus entre les mains, me disant, tiens, pourquoi ne pas l'adapter ? Et puis, cela ne se faisait pas finalement. Je n'ai pas ce côté bagarreur. Je ne m'en vante pas. J'admire ces acteurs qui achètent des droits d'auteur, qui contactent des réalisateurs pour un projet. Quand on me pose la question de savoir si j'aimerais réaliser un jour, je réponds oui idéalement, mais je ne sais pas si j'ai le talent et l'énergie pour le faire.

**DS** Recevez-vous beaucoup de courrier ?

Oui. C'est la solitude des gens qui me marque le plus. Ils ont besoin de se confier à quelqu'un auquel ils s'identifient, c'est très émouvant... C'est tellement plus facile de se raconter à une inconnue, il y a une distance.



MISE EN BEAUTÉ ESTÉE LAUDER PAR STÉPHANIE PICOT AVEC SOFT MATTE TEINT MAT FINI NATUREL PALE ALMOND, FARD À JOUES NATUREL TAWNY DESIRE, OMBRE À PAUPIÈRES COMPACT DISC EGGSHELL ET BROWN SUGAR, CRAYON AUTOMATIQUE POUR LES SOURCILS BRUN, PURE VELVET MASCARA NOIR, PURE COLOR GLOSS TRANSPARENT QUARTZ  
COIFFURE MADELEINE COFANO POUR JACQUES DESSANGE, CHEVEUX LISSÉS AVEC LE VOILE DE BRILLANCE DE LA LIGNE PHYTODESS DE JACQUES DESSANGE. HAUT EN CUIR, PLEIN SUD. PANTALON, ISABEL MARANT. BRACELET, JEAN PAUL GAULTIER



**DS** Vous ne croyez pas beaucoup en l'avenir du couple. Le salut, vous semblez le chercher en vous-même et non pas en l'homme avec qui vous pourriez partager votre vie ?

On ne peut compter que sur soi-même. Mettre le poids de son avenir et de son bonheur sur l'autre, ce n'est pas viable. Vivre en couple me paraît de plus en plus difficile. Passer des moments ensemble, oui, mais le quotidien...

**DS** Justement, dans *Barnie et ses petites contrariétés*, vous êtes une épouse dévouée à son mari mais au final, pas si patiente que cela...

Oui, j'aime ces personnages nourris de paradoxes. On se dit, la pauvre, elle est trahie par son mari, alors qu'en fait, on s'aperçoit qu'elle aussi est quelqu'un d'autre. Avec Fabrice Luchini, nous avons beaucoup ri. C'est une comédie burlesque et élégante.

**DS** Vous avez connu la Nouvelle vague et maintenant une nouvelle Nouvelle vague avec de jeunes réalisateurs comme Frédéric Fonteyne, Bruno Chiche, Xavier Beauvois...

Pour moi, la question est plutôt de savoir si j'ai envie ou pas de tourner dans un film. Xavier Beauvois est un des metteurs en scène les plus doués de sa génération. Dans son dernier film, *Selon Matthieu*, j'interprète une femme manipulée, qui est l'enjeu d'une vengeance. C'est un personnage très cinématographique, une femme qui a une façon très belle d'aimer son mari. Là, on est loin du cliché de la bourgeoise coincée.

**DS** Avez-vous rêvé d'une carrière aux Etats-Unis ?

Non, cela ne m'a jamais tenté. Je me sens très française. Aller tourner là-bas, c'est palpitant, mais y vivre, non, je ne pourrais pas.

**DS** « Tu n'as pas le physique d'une jeune première... » disait à vos débuts votre impresario. Quel encouragement !

Comme je n'étais pas blonde avec un petit nez et que je n'avais pas confiance en moi, mon physique m'angoissait. La première fois que je me suis vue au cinéma, je me suis trouvée tellement moche que j'étais désespérée. Se découvrir à l'écran est quelque chose de très violent.

**DS** Et maintenant, ça va mieux ?

On finit pas s'accepter. De toute façon, il n'y a pas juge plus sévère que moi sur mon travail. Sophia Loren disait qu'une actrice qui a quelques plans où elle est très belle dans un film peut se permettre d'en avoir où elle est moche.

**DS** Et cette histoire de nez que vous vouliez changer ?

Des copines de ma fille veulent se faire refaire le nez, la bouche, etc. Je trouve cela effrayant. Pour les en dissuader, je leur ai raconté cette histoire. Quand j'avais 17 ans, je détestais mon nez. Un jour, j'ai rencontré un chirurgien esthétique, le père d'une de mes amies, et je le lui ai dit. Heureusement, je suis tombée sur une personne intelligente qui m'a dit de ne pas le faire. Aujourd'hui, je ne suis plus dans ce délire du paraître. Je suis devenue une grande fille [rires]. Comme dit Valérie Lemerrier, l'essentiel c'est d'être propre ! DS

\*Sortie le 21 février.